Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 2 (1908)

Heft: 1

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tort et a fait preuve de bestialité. Mais la femme ne s'est-elle pas prêtée de bonne grâce à cette mesure et, de nos jours, ne voyons-nous pas la majorité des femmes opposées à l'émancipation de leur sexe ? Les plus ardents militants féministes ne sont pas des femmes.

Donc, il est un peu naïf de dire que si la femme a, dans la société, une position inférieure à l'homme, cela vient uniquement de la faute du sexe fort.

A première vue il semble en effet que la femme, en général, n'a pas la faculté de raisonnement et de discernement aussi développée que l'homme. Mais cela vient uniquement que la femme ne veut pas se donner la peine de raisonner, elle croit qu'elle n'en est pas capable et c'est cette croyance, qu'elle a depuis de nombreuses générations, qui lui ôte toute sûreté d'elle-même et lui donne cet air d'infériorité.

Il est donc nécessaire que la femme sorte de ce cercle vicieux, qu'elle ait confiance en ses propres forces et qu'elle ne dise pas toujours que son ménage lui enlève toute possibilité de s'occuper d'autre chose.

C'est dégradant au dernier degré que de prétendre que l'on est incapable de faire le plus petit travail d'esprit et de dire que, pour que la femme soit femme, il faut qu'elle soit remplie de préjugés, ou du moins très ignorante.

Il est évident, le droit de vote n'est pas le point le plus important ; il y a le droit à l'instruction qui est avant tout nécessaire, parce qu'il est la base indispensable pour tous les autres droits, parce que sans instruction tout droit devient illusoire et ne saurait devenir qu'une source nouvelle d'esclavage.

Il faut, depuis l'enfance, faire de la femme l'égale de l'homme. Quand on donnera la même instruction aux filles qu'aux garçons, et surtout quand, dans les familles, on élèvera et traitera tous les enfants de la même manière et par la même liberté, alors la cause féministe pure et simple sera gagnée. ERNESTINE.

CHEZ NOUS

La fabrique coopérative de cigares « Helvétia », à Bourg (Argovie), a eu son assemblée générale le vendredi de Pâque.

La vente des produits est si florissante qu'on manquait de capitaux pour acheter du tabac.

Cette difficulté est vaincue pour le moment, mais les camarades ont bien regretté de ne pas avoir eu les fonds nécessaires pour construire à Yverdon la succursale désirée et que les ouvrières d'Yverdon, ne pouvant pas se déplacer en Argovie, aient été obligées d'apprendre un nouveau métier, la confection des cigarettes à la main.

Les camarades présents, apprenant l'existence de la coopérative des cigarières d'Yverdon, ont décidé de planter là leurs deux fabricants qui, jusqu'à maintenant, ont vendu leurs produits par l'intermédiaire de la fabrique coopérative, laquelle ne fabrique pas de cigarettes.

Dorénavant, l'Helvétia n'achètera plus que des cigarettes de grévistes et les camarades de la Suisse allemande les fumeront avec plaisir.

Mais maintenant, chers camarades, puisque la vente va encore augmenter, faites en sorte que les vaillantes cigarettières d'Yverdon ne manquent pas des moyens d'acheter le tabac : envoyez-leur l'argent dont vous pouvez disposer.

Mères, ne donnez point d'alcool à vos enfants ! — Qu'on pense bien ou mal du mouvement antialcoolique, il est certain que pour les enfants l'alcool de tout genre et de toute dose, même l'alcool occasionnel, est à proscrire rigoureusement. Voilà ce que je considère comme un axiome fondamental de la pédagogie.

Céder sur ce point c'est, à mon avis, pécher contre les devoirs de médecin.

Le magasin communiste de l'Union ouvrière de Vevey est maintenant fondé. Toutes les difficultés sont aplanies. La vente des denrées a lieu tous les soirs de 8 à 10 heures. Des camarades syndiqués, hommes et femmes, se répartissent gratuitement la

LE CHIEN DE GARDE

Un propriétaire avait un gros chien qu'il avait rendu très méchant pour en faire un bon gardien. Privé de liberté, vieilli sans compagnon, sans caresses, battu sans raison, l'animal, cependant né doux et affectueux, était devenu un sujet de terreur dans tout le pays environnant.

Il ne se laissait approcher que par son maître qui lui donnait à manger et qu'il craignait.

Mais, un jour, il se révolta sous les coups, se jeta sur son maître et le mordit.

Criant de douleur et de colère, le propriétaire courut se plaindre aux autorités et réclama la mise à mort du chien.

Ce n'était pas facile : l'animal furieux, abrité dans sa niche, épaisse et solide, faisait entendre de tels grognements que le garde champêtre et les gendarmes n'osaient approcher et même que le propriétaire ne pouvait rentrer chez lui, ni les voisins aller dans leurs champs.

On décida alors, après avoir consulté les autorités de la ville, de faire sauter avec des pétards la niche et le chien.

Tout le monde voulut assister à ce feu d'artifice, qui devait avoir lieu la nuit suivante.

Par une belle soirée claire, étoilée et douce de printemps, les routes s'emplirent au loin de paysans en habits du dimanche, les uns à pied, d'autres en carrioles ou en bicyclette.

Arrivés avant l'heure, ils envahirent les auberges : on se mit à boire dehors en chantant, tandis que les jeunes gens dansaient sur l'herbe et que les colporteurs passaient dans la foule en vendant une complainte sur « le chien qui saute ».

Les gens de la ville venaient dans des automobiles qui s'annonçaient par de grands coups de trompes et la lueur aveuglante de leurs grosses lanternes.

Il en descendait de beaux messieurs, des belles dames

besogne. Que chaque abonnée à l'*Exploitée* fasse ses achats au magasin de l'Union ouvrière. Ce faisant, elle réalisera une sérieuse économie et encouragera les organisateurs.

Le magasin est situé au quai de l'Arabie, derrière la tannerie, bâtiment B. *La commission.*

Pour la coopérative communiste des ouvrières d'Yverdon nous avons reçu, des camarades métallurgistes de Genève, la somme de 10 francs. Total au mois de mai : 42 francs.

Femmes et jeunes filles, empêchons nos camarades de fumer les produits Vautier. S'il faut absolument fumer, qu'on fume au moins les cigarettes faites à la main par les grévistes d'Yverdon, dont l'atelier libre, sans patron, est situé avenue de Grandson, 2, à Yverdon.

Jusqu'à ce jour ont été expédiées par la coopérative communiste 70,000 cigarettes. C'est un début magnifique!

Un bon conseil de la *Voix du Peuple* aux demoiselles de magasin :

« A Lausanne, un règlement municipal enjoint aux maisons de vente de mettre des sièges à la disposition des demoiselles de magasin. C'est très bien... mais il y a le patron qui, lui, trouve que c'est mal et qui flanque impitoyablement à la porte celle d'entre ses esclaves qui a le malheur de se servir de ces sièges. C'est ainsi que ça se pratique chez Grosch et Greiff et chez bien d'autres drôles à même consonnance. Oh! loi protectrice et bienfaisante! comme toujours appliquée. Mais faites donc un syndicat, jeunes filles qui servez dans ces grands magasins, et puisque vos patrons violent le règlement municipal, vous pourrez en imposer un et le faire appliquer! »

Le risque de l'épouse. — A Prade (Grisons), ces jours derniers, un père de famille, dans son ivresse ou sa fureur a battu sa femme, mère de plusieurs enfants.

Le père fut déjà autrefois, pour cause d'aliénation mentale, enfermé dans un asile d'aliénés. Maintenant il sera à nouveau enfermé, mais la femme, par suite des blessures, n'en mourra pas moins.

Lorsqu'elle épousa l'homme qui plus tard devint fou, la pauvre mère ne pensa pas à tout ce qui arrive à la femme dans le mariage, à tout ce qu'elle risque par le mariage, ce joug de la vie.

Pour cause d'avortement, deux mères ont de nouveau été arrêtées à Berne. Les journaux enregistrent cela avec satisfaction, l'Etat étant de ce fait sauvé.

Mais que les malheureuses mères aient quelque chose à manger, pour leur progéniture venant au monde, personne, personne ne s'en tourmente.

AU DEHORS

L'école rénovée. — Le camarade Ferrer vient de fonder une publication pédagogique mensuelle, revue d'élaboration d'un plan d'éducation moderne.

Nous engageons vivement nos amis et amies à soutenir cette nouvelle tentative d'éducation rationnelle en adhérant à la Ligue internationale d'Education de l'Enfance, dont l'*Ecole rénovée* est l'organe.

La déclaration de principes de cette ligue sera envoyée à tous les camarades qui en feront la demande à la rédaction de l'*Exploitée.*

Quant à la revue mensuelle, elle coûte 6 fr. par an. Prix du numéro de 32 pages : 50 cent. Il est vivement recommandé à nos organisations, et surtout à celles qui ont des membres féminins, de prendre au moins un abonnement à la rue de l'Orme, 36, à Bruxelles, et de mettre ensuite la revue en circulation.

Un précieux aveu se trouve dans le *Journal* du 21 janvier 1908, sous la plume du patriote Bertillon.

En parlant contre la limitation des naissances et en se plaignant de la dépopulation croissante, il déclare :

« Le mal est d'autant plus redoutable que si la Patrie en meurt, personne n'en souffre directement. »

---

et des personnages en grand uniforme, comme on en voit aux comices agricoles.

Il y avait aussi des gendarmes et des soldats qui firent ranger la foule pour l'arrivée du général suivi de son état-major.

De suite il donna l'ordre de procéder à l'exécution.

Les spectateurs, refoulés par les soldats, grimpèrent sur les tertres, les arbres et les toits des maisons pour tâcher de bien voir à la faible clarté du petit jour qui se levait.

Quand on sut que les pétards étaient posés, il se fit instantanément un si profond silence qu'on put entendre, dans le lointain, le chant d'un rossignol.

Puis il y eut comme un éclair, suivi d'un coup de tonnerre qui fit trembler la terre.

Alors, en une poussée, la foule se rua sur le lieu de l'exécution : il n'y avait plus qu'un grand trou à la place où était la niche du chien.

— Il a été mis en miettes, disait-on.

— Le voilà, il est là, crie-t-on plus loin.

On y court.

C'est vrai, il est là, couché sur le flanc, haletant, le regard éteint ; ne pensant ni à aboyer, ni à mordre, mais seulement demander qu'on le laisse mourir en paix.

Mais la foule crie : A mort! tuez-le! Il ne faut pas qu'il échappe.

A coups de bottes, avec des bâtons, des cailloux on tape sur son ventre qui résonne, sur sa tête qui saigne, sur ses pattes qui sautent, jusqu'à ce que les soldats arrivent et l'entourent.

Au milieu du cercle, le vieux chien de garde se raidit dans les spasmes de l'agonie : sur la terre rougie du sang qui coule de ses plaies, de sa gueule et de ses narines, il a un soubresaut ; ses paupières s'entr'ouvrent pour un dernier regard sur la foule hurlante, puis ses membres se détendent : il a cessé pour toujours de souffrir.

Mais tout le monde veut voir : et pendant la matinée entière, enfants et vieillards, hommes, femmes, paysans et bourgeois défilent devant le cadavre meurtri de leur victime. Michel PETIT.